

Armand Vaillancourt **Rebelle gentleman**

Nathalie Côté

Numéro 108, printemps 2011

Agir : pratiques et processus

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63951ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, N. (2011). Armand Vaillancourt : rebelle gentleman. *Inter*, (108), 48–49.



Rebelle gentleman

PAR NATHALIE CÔTÉ

Tout chez Armand Vaillancourt est politique. Prendre la parole, sculpter ou peindre. Il le fait avec le même engagement depuis les années cinquante. Nous avons rencontré l'artiste lors de l'inauguration de l'exposition *Sculpture de masse* présentée au Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul du 25 octobre 2010 au 6 février 2011. Mise en circulation par le Musée du Bas-Saint-Laurent, elle rassemble des sculptures et des photographies qui invitent le public à aller découvrir son œuvre monumentale. Cette exposition à caractère rétrospectif, si modeste soit-elle, est d'autant plus importante qu'aucune grande institution québécoise, ni le Musée d'art contemporain de Montréal ni le Musée national des beaux-arts du Québec, n'a encore consacré de grandes rétrospectives au sculpteur né à Black Lake en 1929.

Que ce soit à propos de l'art, de sa vie publique des secrets de sa vitalité légendaire ou encore des motivations de son indignation permanente, presque toutes les questions trouvent leur réponse dans son enfance sur la ferme. Toujours, Armand Vaillancourt se livre avec générosité. Son engagement est viscéral et profond. Se ranger ou abdiquer ? « Aussi longtemps que nous serons sous le giron du capitalisme, je vais continuer », lance-t-il d'emblée.

L'actualité

Dès le début du débat sur l'exploration des gaz de schiste à l'automne 2010 dans la vallée Saint-Laurent, il s'est joint au mouvement citoyen. Il a pris la parole contre l'exploitation des gaz de schiste. Il a signé, de concert avec 50 personnalités québécoises en octobre dernier, une déclaration demandant un moratoire. Conséquent et intarissable, au terme de notre rencontre, il distribuera aux journalistes des copies du documentaire controversé réalisé sur les gaz de schiste *Gasland* de l'Américain Josh Rox. Pour bien affirmer sa position de citoyen du monde, l'artiste donne son point de vue sur tout, établissant une complicité avec les gens autour de lui. Il canalise notre indignation quand il prend la parole : « Qu'est-ce qu'on va faire avec Omar Khadr ? Moi, sous la torture, j'avouerais n'importe quoi ! Un chien

est meilleur que moi ? Je dirais oui. Oui, il y a beaucoup de choses contre lesquelles être en colère. À Québec, ils ne font pas leur *job*. Faudrait parler du scandale de la construction [...] »

Égal à lui-même lors de son discours inaugurant l'exposition, il en a profité pour se montrer avec un tableau, sorte d'effigie prenant parti contre les gaz de schiste : dégoulinade de peinture, photo du premier ministre Jean Charest collée avec désinvolture sur la toile. Il s'est ainsi présenté au musée en commentant un débat d'actualité dont tout le monde était au courant, se moquant gentiment du décorum qu'essayait d'instaurer en vain la direction de l'institution et établissant d'emblée une connivence avec le public heureux de trouver un hôte aussi déridant. C'est ça, Armand Vaillancourt : un rebelle gentleman.

Il nous a raconté deux de ses rencontres avec le premier ministre. En voilà une : « À un moment donné, j'ai été nommé chevalier de l'Ordre national du Québec¹. J'en voulais pas. Mais on m'a dit : "Vas-y. C'est le peuple qui t'a donné ça. On t'aime pour ce que t'es. Ça va te donner un argument de plus pour mettre des bâtons dans les roues du système" [...]. Je l'ai mise [la médaille] dans mes poches... C'est Jean Charest qui me l'a donnée. On se regardait dans les yeux comme si on allait se défoncer [...] »

Une fois de plus, il prouve son indépendance et profite de toutes les tribunes pour exprimer sa dissidence et nous inviter à faire de même. Sa notoriété tourne les caméras vers lui. Tant mieux ! N'est-il pas l'une des seules vedettes du monde des arts visuels québécois ? Il en profite, et les causes qu'il défend aussi. Il est surtout l'archétype du Canadien français fier et insoumis, de génération en génération, depuis la conquête anglaise. S'entremêlent dans son discours la parole de l'artiste et celle du citoyen du monde. Mais y a-t-il une différence pour lui entre l'homme public et l'homme privé, l'artiste et celui qui prend la parole ? « Je n'ai qu'une tête », répondra-t-il sans hésiter. Chez Vaillancourt, l'art et la vie ne font qu'un. Il poursuit : « Plus je vieillis, plus je suis révolté. L'indépendance du Québec, je vais y croire jusqu'à ma mort.

Avec la droite qui devient de plus en plus forte, les jeunes ont le goût d'entendre parler des vieux comme moi ! » Ainsi, la fameuse fontaine monumentale installée à San Francisco en 1971, intitulée *Québec libre*, n'était pas une tocade pour l'artiste. On peut affirmer que son œuvre comme son engagement citoyen sont portés par les mêmes idéaux, jamais désavoués.

L'arbre de la rue Durocher

Armand Vaillancourt, alors jeune sculpteur, s'est fait connaître en taillant un arbre à même la rue Durocher, à Montréal, de 1954 à 1956. Avec ce happening, Armand Vaillancourt affirmait alors la dimension sociale de la sculpture. Pour Normand Thériault, « [l]a sculpture québécoise, c'est un long combat. Avant que les pièces n'eurent [sic] existé, c'est par la polémique que suscitaient les conditions de leur création qu'elles devenaient présentes dans leur milieu [...]. Ce qu'est la sculpture québécoise ? Surtout Roussil et Vaillancourt. Pour les polémiques qu'ils ont alimentées »².

Nous avons demandé à Armand Vaillancourt dans quel état d'esprit il avait réalisé cette sculpture fondatrice de son œuvre : « Quand je suis arrivé à Montréal, je me suis inscrit aux beaux-arts. Je n'avais rien à dire aux professeurs. Un curé venait le vendredi et il nous parlait de poésie. J'avais commencé à voyager à ce moment. J'ai fait 10 000 milles en Amériques ! En 1951, quand j'étais tanné, je partais. À minuit, une heure du matin. Je partais vers Chicago, New York ou Toronto. Je ramassais ma pâte à dents. Les camions aiment ça, la nuit, te ramasser. » Sculpter un arbre sur la rue Durocher après des années sur la ferme et des kilomètres d'autostop est un défi bien relatif pour Armand Vaillancourt. Cela allait presque de soi : « On coupait des arbres de 18 pieds de haut avec mes frères. Quand je suis arrivé à Montréal, j'étais comme un tigre. Mon père nous disait : "Les enfants, allez décorner les animaux." On en avait 16 ou 18 à écorner, moi et mes frères. Tu te ramasses après, t'es plein de sang. Ça gicle ! Ce sont des performances incroyables. Aux Foufounes électriques, j'en ai fait, des comme ça, déjà. C'est tout ça qui forme le caractère des êtres humains ! Je suis un performeur né. J'aime



ça faire ça. J'allume... Il faut que j'sois sur le *break*. Mon énergie, je ne sais pas où je la prends, mais j'en ai tout le temps. Je vais me coucher le soir et je ne suis pas fatigué. J'ai envie de faire quelque chose dans la vie qui prend de l'énergie, mais qui libère les émotions que j'ai dans la tête. Moi, je suis fait pour fonctionner. Je suis un outil : servez-vous en !

À 81 ans, toujours en verve et élégant, Armand Vaillancourt fascine. C'est une force de la nature. La vie médiatique de l'artiste est devenue aujourd'hui le prolongement de son œuvre, un autre type de happening : « L'art, c'est une forme d'engagement social. La peur ne m'habite pas moins. J'ai ben plus peur de ne pas faire la *job* que j'ai à faire ! J'ai grandi dans la formation de justice sociale qui devrait nous habiter. Je travaille avec les putains, avec les Chiliens, les Salvadoriens, avec le Nicaragua, les gens de la rue... »

L'urgence d'agir

« Je me suis jamais dit "il est trop tard". Quand j'avais le goût de faire quelque chose, je le faisais tout de suite. Le goût, ça change dans ta bouche et dans ta tête encore plus vite. Je n'ai pas beaucoup de temps pour niaiser. Je suis libre et esclave de mon engagement social en même temps. Je ne fais pas les choses qui me déplaisent. » John K. Grande écrivait à ce propos dans l'essai biographique *Jouer avec le feu* : « L'optique d'Armand Vaillancourt face à la société n'est pas différente de son approche des matériaux, qu'il a toujours perçue comme étant à conquérir et à transformer³. »

Il n'a jamais fait d'œuvre à la mode. Il trace son propre chemin, étant souvent en dehors des tendances. On n'a qu'à penser à cette sculpture des années quatre-vingt en solidarité avec les Palestiniens. Il s'était alors éloigné de son œuvre sculpturale d'avant-garde, faite d'un assemblage de bois peint de graffitis. On n'a qu'à penser aussi à la grande bannière « SOS » qu'il a installée à Lévis devant Québec, lors du Sommet des Amériques en 2001⁴, en solidarité avec les altermondialistes. Il a organisé une grande manifestation à lui seul. Personne d'autre n'aurait osé faire ça : « Quand je fais une œuvre, je n'écoute pas le public. Je ne dis pas : "Si je fais ça, le public va m'aimer mieux." J'fais mon affaire le mieux possible,

pis je garoche ça au public. S'il l'aime pas, bien *shame on you, shame on you*, dans les deux langues. C'est à la base. J'avance, j'avance. L'important, c'est de tomber sur du solide [...]. Mon attitude mentale provient surtout de mon engagement que j'ai eu en tant que fermier sur la ferme. On avait six ans, sept ans, pis il fallait traire les vaches [...]. J'ai eu treize clous rouillés dans mes pieds [...]. L'histoire est trop belle, mais je n'ai pas le temps de raconter ça. »

Le sculpteur se permet tout, maniant les différents médiums avec une désinvolture remarquable, comme ce tableau contre les gaz de schiste qui n'a pas de valeur formelle recherchée. Mais, il n'y a pas que cela : dans le monde individualiste actuel, ses prises de parole dissidentes sont devenues plus que jamais urgentes. Ce n'est pas nouveau pour lui. Armand Vaillancourt a toujours été présent sur la scène politique, comme lors de cette manifestation en 1978 avec Michel Chartrand et les parents de Paul et Jacques Rose, demandant la libération des prisonniers politiques⁵.

Armand Vaillancourt est un des rares aujourd'hui – sinon le seul artiste en arts visuels – à manœuvrer autant dans la sphère médiatique que dans celle de l'activisme politique : « Je n'ai pas une langue de bois. Il faut arrêter de censurer nos réflexions ! Je suis l'alouette de Félix Leclerc. » D'aucuns s'interrogent sur son rapport entre sa pratique artistique et les exercices de relation publique auxquels il se livre régulièrement. Il précise à ce sujet : « Je n'ai jamais couru après la presse. C'est un métier de laboureur. La première chose qu'ils font dans les pays totalitaires : ils musèlent la presse [...]. » Il revendique son droit à la liberté d'expression : « J'ai le goût de vivre. Juste penser qu'ils pourraient m'avoir... Ils ont détruit tous mes ateliers. Je n'ai jamais eu de 1 % [...]. J'ai encore de bonnes dents. Comme disait Chartrand, j'ai encore assez d'énergie pour te donner un coup de pied au cul ! »

Oui, l'artiste cultive son image. Rien n'est anodin chez Armand Vaillancourt. Avoir la chevelure impeccable, les vêtements propres, cela lui donne une force, explique-t-il : « Comme un gardien de but qui ne prend pas une brosse la veille d'un match de hockey. Je suis *clean*. Il n'y a pas

quelque chose en arrière, que je cache. » En outre, le sculpteur a toujours eu une vie *glamour*. Rappelons la série de publicités de Tristan & Iseult ou sa présence sur scène à San Francisco avec Bono du groupe U2, en 1987. D'ailleurs, le public a pu découvrir les archives de l'artiste lors de l'inauguration de l'exposition au MAC de Baie-Saint-Paul. Il a insisté pour présenter pêle-mêle sur des tables à l'entrée du musée articles, photographies et documents témoignant du cheminement de sa carrière.

Et la nature...

Armand Vaillancourt, c'est le sculpteur d'avant-garde, l'activiste, l'homme aux idées progressistes, mais il y a également un Armand Vaillancourt proche de la nature, toujours spirituel : « Ce qui m'aide aussi, c'est que je pense souvent à la voie lactée. Les galaxies, il y en a des millions. Il y a des étoiles dont la lumière n'est pas encore arrivée à nous. Et nous sommes dans ça. On essaie de raisonner [...]. Tout ce qui est là va toujours être là. Ça va prendre une autre forme. Comme moi, je ne veux pas qu'on me brûle : je veux pousser dans la terre. Je veux que mes os restent là. Je veux rester avec la matière. » ■

PHOTOS : JEAN-FRANÇOIS VÉZINA

Notes

- 1 Armand Vaillancourt a été nommé chevalier de l'Ordre national du Québec en 2004. Il a reçu le prix Paul-Émile-Borduas, la plus haute distinction en arts visuels au Québec, en 1993.
- 2 Commentaire de Normand Thériault lors de l'exposition *Panorama de la sculpture québécoise 1945-1970*, au Musée d'art contemporain de Montréal, repris par Serge Fiset dans *Symposiums de sculpture au Québec, 1964-1997*, Centre de diffusion 3D, Montréal, 1997, p. 16.
- 3 John K. Grande, *Jouer avec le feu : Armand Vaillancourt, sculpteur engagé*, Lanctôt éditeur, 1999, p. 118.
- 4 Le Sommet des Amériques rassemblait des dirigeants des pays des trois Amériques à Québec en vue de la signature d'un traité de libre-échange panaméricain, le ZLEA, qui ne sera finalement jamais signé. Le Sommet a donné lieu à des manifestations économiques néolibérales, et contre le dispositif sécuritaire autour du lieu de rencontre. Elles seront réprimées avec force.
- 5 Voir les archives publiées dans l'essai de John K. Grande, *op. cit.*

Nathalie Côté est critique d'art. Depuis dix ans, elle collabore à l'hebdomadaire *Voir* ainsi qu'au quotidien *Le Soleil* de Québec et publie de nombreux textes dans différentes revues d'art contemporain. En 1998, elle obtenait une maîtrise ès art en histoire de l'art à l'Université de Montréal.